

chait à chaque pas , tombait , se relevait et s'enfonçait dans la boue. Les vieillards l'insultaient ; les enfans le sifflaient. On courait après lui , on le poursuivait sans cesse. Moi qui le vis , j'en eus pitié , et m'élançant vers lui , je le pris par la main et le conduisis doucement. Bientôt il s'arrêta , et me frappant légèrement du pied , il s'étendit par terre comme s'il était sans vie. Mon ami , dit-il , je suis harassé et tout exténué de fatigue. Prends-moi sur tes épaules et continuons notre route. Je me baisse , je le soulève , je le charge sur mon dos ; nous nous remettons en chemin et nous arrivons au logis. Mon ami , lui dis-je , descendez , s'il vous plaît , de votre monture ; reprenons haleine